

Martin (Roland). *L'urbanisme dans la Grèce antique*,  
Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Martin (Roland). *L'urbanisme dans la Grèce antique*, . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 36, fasc. 1, 1958. Antiquité — Oudheid. pp. 165-167;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1958\\_num\\_36\\_1\\_2208\\_t1\\_0165\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1958_num_36_1_2208_t1_0165_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 11/04/2018

M. Bayet. Mode détestable. Ou bien le mot est pris dans son sens courant et alors il est inutile de le détacher ; ou bien, s'il est pris dans un sens un peu détourné, l'auteur doit indiquer la direction et l'ampleur de la déviation. Une connivence momentanée peut, sans inconvénient, être établie entre orateur et auditeurs. Rien de semblable n'est possible entre un écrivain et ses lecteurs. — Marie DELCOURT.

**Martin (Roland).** *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, A. et J. Picard, 1956 ; 1 vol. in-4°, 304 pp., 64 figg., 32 pll. hors-texte. Prix : 3.500 fr.fr.

Dans son ouvrage sur l'agora grecque, paru en 1951, R. Martin ne s'était pas contenté de décrire les formes architecturales de l'agora ; il s'était efforcé d'en définir la fonction et d'en retracer l'évolution dans le cadre d'une histoire de la cité grecque (voir mon compte rendu dans cette revue, t. XXXI, 1953, pp. 703-705). On peut faire les mêmes remarques au sujet du livre sur l'urbanisme dans la Grèce classique. Ici encore, le point de vue est celui de l'historien qui met le développement de l'urbanisme en rapport avec la vie de la cité.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première est consacrée aux principes et règlements. Les idées des anciens sur l'installation des villes sont étudiées à la lumière des théories d'Hippodamos de Milet, d'Hippocrate, de Platon et d'Aristote. A l'époque hellénistique, théorie et pratique se rejoignent et les conceptions des architectes de cette période nous sont connues par l'ouvrage de Vitruve. La ville se définit, non par le chiffre de sa population ou par son aspect extérieur, mais par les fonctions qui lui sont assignées. R. Martin l'a bien montré en examinant les fonctions de la cité grecque, fonctions de nature défensive, politique, administrative, religieuse et économique, et en étudiant les conditions qui ont présidé à la formation des villes. Le chapitre suivant, consacré aux règlements d'urbanisme, offre, à mon avis, un des exposés les plus intéressants et les plus originaux de tout l'ouvrage. Les rapports entre les particuliers et l'État ont posé à toutes les époques des problèmes difficiles à résoudre et la réglementation adoptée dans les villes grecques est à cet égard fort instructive. Le témoignage le plus important est une inscription de Pergame que R. Martin a traduite et commentée. C'est tout un aspect de la vie de la cité qui se reflète dans un document de ce genre. On voit le législateur se préoccuper des conflits en matière de mitoyenneté, se soucier de l'entretien des rues et du fonctionnement du service des eaux. La réglementation sur ce dernier point est particulièrement sévère ; elle montre l'importance de l'alimentation en eau dans la vie de la cité.

Les problèmes de l'urbanisme architectural sont étudiés dans la seconde partie. Dans les villes grecques antérieures aux guerres médiques, le plan semble établi en tenant surtout compte des nécessités locales.

C'est à Milet, lors de la reconstruction de la cité au <sup>ve</sup> siècle, que l'on constate pour la première fois l'application de règles précises qui aboutissent à l'élaboration d'un plan d'ensemble, au tracé parfaitement régulier. Les conceptions philosophiques de l'école ionienne sont à l'origine de cet urbanisme fonctionnel, dont l'influence va se faire sentir en Grèce et en Asie Mineure. Hippodamos de Milet a beaucoup contribué à la diffusion des idées de l'école milésienne. On peut voir l'application de ces principes dans le tracé du Pirée, dans le plan d'Olynthe, de Priène, de Magnésie du Méandre et d'Alexandrie. A l'urbanisme fonctionnel des Milésiens s'oppose l'urbanisme monumental, représenté essentiellement par l'exemple de Pergame. Il ne s'agit plus cette fois d'un plan d'ensemble, mais d'une création progressive, où les masses architecturales s'adaptent admirablement aux lignes du paysage. R. Martin croit découvrir l'origine de cet urbanisme monumental en Carie, dans des villes comme Halicarnasse et Alinda, dans des sanctuaires comme ceux d'Artémis à Amyzon, de Zeus à Labranda et à Mylasa, et il pense que les dynastes cariens eux-mêmes se sont inspirés de l'architecture de Persépolis. On peut suivre l'influence des grandes tendances de l'urbanisme grec dans les villes de l'époque hellénistique, mais, dans de nombreux cas, ces villes n'ont pas été suffisamment explorées ou elles ne nous sont connues que par des constructions de la période romaine ou byzantine.

Il restait à étudier la structure même de la cité et ses éléments constitutifs. La matière de cette troisième partie est répartie en trois chapitres, où sont examinés successivement les éléments de structure générale, remparts, quartiers et rues, l'habitat et les centres de la vie publique, centres religieux, politiques et administratifs, édifices gymniques et théâtres. Le souci de clarté, qui a présidé à l'ordonnance de tout l'ouvrage, a permis à R. Martin de dominer un sujet fort vaste et de le présenter au lecteur d'une manière pleinement satisfaisante. Mais on doit surtout louer l'auteur d'avoir donné à son étude des bases solides, en se fondant sur des données aussi précises que possible et en se méfiant des conceptions théoriques, dont les historiens de l'urbanisme antique s'étaient souvent contentés. On peut dire que R. Martin, en partant de ces principes, a renouvelé entièrement la question et qu'il nous apporte sur l'urbanisme grec l'ouvrage fondamental qui nous manquait jusqu'à présent.

De nombreux plans et une abondante illustration augmentent encore l'intérêt de cette belle publication. Il ne serait pas inutile, dans une seconde édition, d'ajouter sur certains plans quelques indications qui en faciliteraient la lecture. On pourrait aisément corriger quelques fautes d'impression. P. 59, dans la législation relative aux fontaines, lire « dégradation » ; p. 85, renvoyer, à la pl. II, 3 ; p. 90, l. 6, je suppose qu'il s'agit du temple C ; p. 131, n. 2 et p. 144, n. 1, lire KAEHLER ; p. 148, l. 2, lire « Timothée » et p. 222, n. 1, RIDER. P. 97, à propos de la remarque

de Pausanias sur la place publique d'Élis, il conviendrait de renvoyer à la p. 269, où la traduction du texte est citée en note. — Léon LACROIX.

**Benoit (Fernand).** *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille.* Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1954 ; 1 vol. in-8° de 88 pp., 49 pll. (FOUILLES ET MONUMENTS ARCHÉOLOGIQUES EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. SUPPLÉMENT À GALLIA, V).

Les travaux archéologiques de M. Fernand Benoit concernent des domaines extrêmement divers, mais si variées que soient les recherches de l'éminent conservateur du Musée Borély, il n'en est aucune qui ne suscite la publication de travaux d'un grand intérêt où s'expriment des points de vue très souvent nouveaux dont l'originalité même a suscité plus d'une fois des réactions assez vives. Une des spécialités de M. Benoit est l'étude des sarcophages chrétiens, celle surtout des monuments du genre provenant de la Gaule méridionale. Depuis plus de vingt ans, il a multiplié à ce propos des études partielles qui trouvent leur aboutissement dans cette enquête exhaustive sur les *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*.

Le volume comporte, cela va de soi, un catalogue des monuments fournissant, outre une description précise, les informations dont nous disposons sur la provenance, les données techniques (nature de la pierre, dimensions), la chronologie, la bibliographie ; les inscriptions, lorsqu'il s'en trouve, sont transcrites. La plupart des monuments sont reproduits parfois avec certains de leurs détails dans les 49 planches (dont la qualité n'est pas toujours égale) complétant le volume. Il est peu probable que l'on puisse ajouter beaucoup à ces notices qui témoignent d'une longue et assidue fréquentation des monuments.

Les pages de synthèse qui ouvrent le volume révèlent de singuliers progrès par rapport aux travaux de Le Blant sur les sarcophages chrétiens d'Arles (1878) et de la Gaule (1886), ce qui n'est pas pour surprendre, mais aussi sur les *Sarcofagi cristiani antichi* de Wilpert (1929-1936). Si l'examen de la nature des pierres est un moyen naturel et assez facile pour déceler certaines origines et différencier les importations des œuvres locales, M. Benoit ajoute à cela d'autres critères fondés sur la technique de la cernure et l'emploi du trépan. Les pages qu'il a écrites à ce double propos seront extrêmement utiles pour l'étude d'autres formes de l'art antique, car M. Benoit a brièvement mais vigoureusement souligné l'histoire de ces techniques. Le haut relief des sarcophages en marbre grec est de même l'objet de judicieuses remarques. L'étude typologique des monuments est menée avec la plus grande sûreté et un sens historique remarquable, car l'auteur ne se laisse jamais enfermer, si je puis ainsi dire, dans les limites spatiales : il garde toujours présente à l'esprit la production des autres régions du monde antique.